

Prologue

Lisbeth n'avait pas attendu au-delà de la seconde nuit pour rejoindre l'exilé. Au matin, après qu'ils se fussent rhabillés dans leurs combinaisons de travail, elle le regarda en souriant à la lueur de son écran de poignet, et se mit à lui toucher le crâne, comme si elle cherchait quelque chose.

« Que fais-tu ? chuchota-t-il.

— Tu sais, répondit-elle en parlant à un niveau normal, tu ferais bien de t'y habituer : nous allons passer un moment comme cela, les uns sur les autres ! Rien ne reste longtemps secret, dans un vaisseau aussi petit.

— Oui, mais qu'est-ce que tu es en train de me faire, là ? insista-t-il, toujours chuchotant, en capturant ses doigts entre les siens.

— Je cherche les traces...

— Les traces ?

— ... de la couronne ! » acheva-t-elle en partant d'un rire cristallin. Rhone rit aussi, mais son cœur se serra tandis qu'il pensait à toutes ces générations, depuis le laboureur. Et il se demanda soudain s'il avait fait le bon choix.

- Waco -

Une autre nuit était venue. Une nuit violette de Khopnê. Waco était fatigué. La nuit précédente, il avait parlé longtemps, très longtemps. Les paroles de l'ancien, il avait cru les avoir oubliées, mais elles étaient toujours là, inscrites en lui, inaltérables.

En lui touchant les mains, l'ancien n'avait pas seulement fait de lui le nouvel Ivaâq, celui qui allait enfin pouvoir prendre sa place : il lui avait aussi transmis la connaissance.

Oui, il avait parlé longtemps, bien longtemps, la nuit qui avait précédé celle-ci. Il avait vu Rom't se lever et se coucher quatre fois, avant que le sommeil ne vienne. L'enfant s'était endormi bien avant la fin, bercé par ses paroles, lové contre lui, bien au chaud contre son corps maigre. Et lui aussi avait profité de la chaleur du petit corps.

Autour d'eux, les hommes ronflaient, épuisés par leur journée de travail dans les pêcheries. Lui aussi était épuisé, mais il avait une mission : il attendait.

Enfin, il perçut le glissement feutré des pantoufles de l'enfant. Celui-ci ne tarda pas à grimper dans le châlit de l'Ivaâq.

« Tu me racontes encore ? »

Waco ne put s'empêcher de sourire. Pour le gamin, ce n'était pas autre chose qu'une histoire avant de dormir. Mais Waco savait bien que c'était autre chose. Un jour, le temps viendrait pour le vieil Ivaâq de rejoindre Rom't et l'âme de l'ancien. Ce jour-là, l'enfant serait le seul témoin, le seul passeur.

Pendant que le gamin trouvait sa place, Waco pria l'ancien, dont l'âme avait dû attendre son arrivée toutes ces longues années. Waco avait de la chance : l'enfant était venu vers lui alors que la vieillesse ne s'annonçait qu'à peine. Il prit sa respiration et commença :

Livre de David, chapitre huit.

Alors, David regarda Goliath, à terre devant lui. Goliath avait conservé son arme dans son poing fermé. David la ramassa, et quand le peuple voulut faire de lui le Roi, il refusa.

David dit : « Que le peuple se choisisse des juges. Qu'il choisisse un juge qui jugera les esprits et guidera le peuple, qu'il choisisse un juge qui sera l'ingénieur en chef, le chef des technos. Qu'il choisisse un juge qui soit le pilote céleste. Et que ces trois juges se partagent la royauté. »

Alors le peuple revint vers David et lui dit : « Rabbi, nous avons choisi un pilote céleste, et un ingénieur en chef, chef des technos. Et ils partageront la royauté avec celui qui jugera les esprits et guidera le peuple. Et c'est toi que nous voulons pour guide et juge de nos esprits. »

Mais à nouveau, David dit : « Je ne suis pas ce juge et ce guide. Je ne suis que le laboureur, et mon champ m'attend. »

Alors le peuple s'en retourna, la tête basse, vers le Conseil du Haut, et choisit en son sein un juge des esprits et un juge qui prit sa part de la royauté.

Et David dit encore : « Que le peuple ne me tente pas une troisième fois, moi ou ma descendance, car alors, je ne sais ce que je ferai. » Et le peuple n'essaya plus de le tenter.

David retourna cultiver son champ. Il prit Lucy pour femme, et engendra Enoch, qui eut pour fils Jonas. Jonas épousa Rachel et engendra Mordecai et Jacob, dit « le valeureux ». Jacob eut Mateo et Lias, qui engendra Satmeh, père de Leotard, père de Lewin, lequel épousa Farida, de qui il eut Ron, et Silver, qui devint évêque...

Pendant tout ce temps, le peuple avait cru et multiplié. Les enfants de Prométhée étaient devenus une multitude, et il arriva que la récolte ne suffît plus à les nourrir tous.

Alors, certains parmi le peuple se souvinrent des paroles qu'avait prononcées David.

L'enfant s'est endormi, déjà. Waco se demande combien de fois il devra répéter et répéter encore ce que disait l'ancien. Rom't décrit sa route courbée, inexorable dans le ciel de Khopnê. Waco se souvient.

Quelquefois, les maîtresses autorisent une visite à Ella. Mais Ella n'est plus que l'ombre d'elle-même, que l'ombre de la jeune femme qui vivait avec lui quand il était le maître des espaces.

Pendant la visite, les maîtresses restent là, écoutent, et alors eux aussi restent là, sans bouger, presque sans parler, ensevelis dans les débris de la promesse, leurs doigts mêlés, leurs souffles mélangés.

« Alors, murmure encore une fois l'Ivaâq, son souffle agitant doucement une mèche des cheveux de l'enfant. Certains parmi le peuple se souvinrent des paroles qu'avait prononcées David. » Et il sourit à l'astre artificiel qui s'en va se glisser sous l'horizon.

PREMIERE PARTIE : LE PROJET MANHATTAN

CHAPITRE PREMIER

Le Commandant

Là, sous la Colline des Dieux, enfermés dans des sarcophages gorgés d'azote liquide, deux hommes dorment, attendant l'arrivée. Ces deux-là sont sans doute les seuls à pouvoir piloter le géant jusqu'à son but ultime. C'est d'ailleurs certainement la raison pour laquelle on les a placés en hibernation. En permanence, les équipes des Gardiens se relaient auprès d'eux, assurant ici une veille ininterrompue, de génération en génération.

Chaque jour aussi, le commandant, responsable des services techniques et de navigation, vient se recueillir quelques instants devant les faces bleuies, pâles et figées derrière les feuilles transparentes de cristal. Il ne peut oublier que, derrière ces visages, il y a des souvenirs de la Terre. Seuls survivants à leurs compagnons de départ, ces deux hommes vivront encore longtemps après que le commandant et tous les occupants du vaisseau auront disparu. Seuls ils arriveront au but qu'ils se sont fixé. Il y aura à travers eux un mariage entre les deux planètes. Ces figures congelées fascinent l'officier. Ces deux-là sont réellement des hommes de l'espace, des héros. Ils ont choisi. Comme d'habitude, il ne pourra s'empêcher d'effleurer la paroi transparente. Malgré les années, il n'a jamais pu s'habituer à cette rencontre, et sans doute ne pourra-t-il jamais le faire. Ces hommes représentent à la fois le passé et l'avenir du Prométhée. Ils sont à eux seuls le résumé de l'épopée de l'arche spatiale, existant depuis bien plus longtemps que n'importe qui à bord, et destinés à subsister, immuables et pour l'éternité, bien après qu'on aura perdu la mémoire des vivants.

Mais d'abord, Tessier doit s'arrêter devant la porte. Même s'il est toléré ici, il sait que son pouvoir s'arrête en fait à cette limite. A l'intérieur c'est le domaine exclusif des Gardiens. Il cogne de l'index replié contre le battant, après s'être assuré que la lecture n'a pas encore commencé, et il attend. Deux minutes passent avant que le vieil Amos vienne lui ouvrir.

« Bonjour, Commandant. Fidèle au rendez-vous ! constate le gardien. Je vous autorise à entrer.

— Je vous remercie, Gardien. J'ai besoin de les voir. Ils sont comme...

— Comme des Dieux !

— Oui, des dieux... Si on veut, mais je ne le dirais pas comme ça. Je n'ai pas la foi. Mais il me semble que si je l'avais, j'imaginerais Dieu comme ça, comme eux.

— Ils sont l'ultime et indispensable maillon pour arriver au but. Et en même temps, une mémoire puisant aux racines de notre monde. Après tout, ils ont contribué à construire le vaisseau... Des Dieux... Insiste le gardien.

— Et pourtant, Amos, quand ils se réveilleront, ce seront des hommes comme vous et moi. Ils ne penseront plus qu'à manger d'abord, puis dormir. Et puis, dans leurs souvenirs il y aura les petites amies, les cuites avec les copains, et même les raclées qu'ils prenaient quand ils piquaient les confitures dans l'armoire de grand-mère...

— Dans l'armoire de grand-mère ? Peut-être. » Le commandant sourit et va comme chaque matin planter son regard dans les pupilles gelées des pilotes. Il ne salue pas la Gardienne Ashanti, la seconde de l'équipe, dont il réprouve sans pouvoir l'exprimer la manière de laquelle elle a conquis son poste.

Puis, il s'éloigne en plantant là les gardiens qui attendent que la porte se soit refermée pour entamer le rituel. Des dieux ! Et pourtant, si le projet pouvait aboutir, cette éternité serait d'un coup réduite à néant, rendue inutile.

À la pensée de SURSPEED, l'envie irrésistible d'admirer l'espace étoilé lui vient à l'esprit. Alors, en rejoignant son poste, il fait un détour pour marcher sur la baie immense, cent mètres carrés de cristal épais d'un mètre. Une transparence absolue. Marcher là-dessus est plus qu'impressionnant. On a à chaque instant l'impression de tomber, d'être happé par l'espace... Tout autour, dans une galerie, s'affairent des technos, éclairés par les lumières blafardes des écrans. C'est ici le centre du pouvoir, ici que se contrôlent toutes les constantes du monde, que se commandent le soleil, la pluie, le vent...

L'homme s'arrête un long moment pour observer les constellations. En gardant le regard fixé sur le bord du plancher de verre, on perçoit leur déplacement. On a beau savoir que c'est le vaisseau lui-même qui tourne sur son axe une fois toutes les deux heures, d'ici, on a véritablement l'impression que ce sont les étoiles qui bougent. L'homme a toujours éprouvé un étrange plaisir à les identifier, à leur donner un nom, et aussi à repérer les imperceptibles changements de position, qui traduisent en réalité la lente et silencieuse progression de la nef sur sa trajectoire.

Son attention se reporte sur les technos, particulièrement sur Flaherty. Celui-ci a la charge du contrôle de la rotation... C'est à dire de tout ce qui permet au Prométhée de disposer d'une pesanteur constante... Depuis quelque temps, le bonhomme lui semble nerveux. Il supporte mal l'agitation anti-SURSPEED. Et quelqu'un a rapporté au commandant qu'il lui était arrivé, en une occasion, de jeter qu'il avait envie parfois envie d'abaisser la manette pour que « *tous ces guignols se retrouvent les quatre fers en l'air une bonne fois pour toutes* ». Une parole gratuite, bien sûr, lancée dans un moment de découragement. Mais il existe toujours un risque, même infime, de passage à l'acte. Ce risque, Tessier ne peut pas le courir.

« Flaherty ! appelle-t-il.

— Mon commandant ! répond, très respectueusement, l'interpellé en levant les yeux de son pupitre.

— Je vais avoir besoin de vous pour une mission importante. À partir de maintenant, Mangin vous remplacera.

— Bien, commandant... et... heu... Je vous remercie... »

Tessier ébauche un sourire crispé en transmettant l'ordre de mission à Mangin. Mieux vaut ne pas jouer avec le feu. À vrai dire, cette pensée du coup de force l'a déjà effleuré : un second déluge pour nettoyer le vaisseau de sa racaille. Mais ça ne doit rester que cela : une pensée. Les technos n'ont pas vocation à tuer ceux d'en dedans ! Ils sont là pour garantir leur sécurité, aussi stupides et méprisables que ces passagers puissent être à certains moments. L'officier ne parvient pas, lui non plus, à accepter la réaction de ceux du dedans. Pendant des années et des années, l'équipe SURSPEED a travaillé sans relâche, elle a réussi à mener à leur terme les travaux de dix générations de chercheurs. Manhattan et ses troupes ont conçu un projet présentant toutes les garanties de sécurité, ils y ont mis tout leur cœur. Avec SURSPEED, ils pouvaient s'attendre à être portés aux nues, considérés comme des sauveurs, à bénéficier de la reconnaissance générale... Mais non, au contraire. Les réactions sont négatives, et même, il y a des troubles, des manifestations. Ces gens-là sont incompréhensibles ! Cette façon de s'accrocher à leur bout de terre. Tas de bouseux ! Tessier lève les yeux au plafond en soupirant. Dire que là-haut, à seulement quelques mètres au-dessus de sa tête, il y a Suntown. Avec des rues boueuses, des cabanes en planches, des palais, des églises. Incroyable ! Un monde tellement différent, à quelques mètres à peine.

Au fond de lui, Tessier n'a jamais compris ni approuvé la façon de vivre de toute cette population – il pense *populace*. On dirait des insectes. Dire que la plupart de ces gens n'ont jamais eu la curiosité de descendre au niveau technique, de voir comment ça se passe, ici, chez ceux qui les font vivre. Qu'ils n'ont jamais eu comme ciel que l'autre côté du cylindre, et comme limite à leur champ visuel que les immenses cloisons de métal ! Ça le dépasse ! Comme s'ils avaient fini par oublier que leur soleil n'est qu'une lampe nucléaire que l'IA du bord éteint chaque soir !

Et pendant ce temps, dans cet intérieur tellement artificiel, il y a des gens qui pêchent en mer et qui se noient. Des gosses qui tombent des arbres. Des manifestations. Tant et tant d'énergie perdue, de temps perdu ! Comment ces gens peuvent-ils se satisfaire de ne vivre, de n'exister que sur ce sol artificiel, avec cette humidité et ces plantes qui s'insinuent partout ? Avec du vent, de la pluie, du froid, avec la nécessité

aussi de se couvrir, de se chauffer, de se protéger... Comment imaginer qu'on puisse exister comme cela ? Simplement exister, sans plus, sans même connaître la griserie d'un ciel étoilé, d'un simple ciel étoilé.

Pour lui, et il n'hésite pas à le dire en privé, tous ces types du dedans ne sont qu'un ramassis de tarés, de parasites. Et le jugement qu'il porte sur eux ne s'est guère amélioré depuis qu'ils se sont mis en tête d'obliger ceux qui dirigent le vaisseau à repousser l'opération SURSPEED. C'est tellement incompréhensible. Tout ce qu'il peut encore espérer, à présent, c'est que le Grand Conseil, qui jusqu'ici a plutôt semblé favorable au projet, tienne bon et ne se laisse pas influencer...

Vivre là-dedans, reclus, enfermé, et refuser la chance offerte d'y échapper ! Comment est-ce possible ?

Tessier a maintenant cinquante-trois ans. Il affirme que de tout ce temps, il n'a pas passé plus de deux années en dedans. C'est sans doute vrai. Il est né ici, *entre-cuir-et-chair*, et à part un mois de vacances à la mer chaque année quand il était gosse et quelques brefs séjours par la suite, il n'a jamais ressenti le besoin de s'attarder *là-dedans*, comme il dit. Son cas n'a d'ailleurs rien d'exceptionnel. Six cents technos sont présents en permanence, *entre-cuir-et-chair*. Une centaine au plus résident à Suntown ou dans les environs et empruntent l'ascenseur matin et soir. Tous les autres vivent ici avec leur famille. Un millier de résidents permanents. Et les statistiques parlent d'elles-mêmes : seuls dix pour cent des gosses nés ici veulent aller vivre en dedans. À l'inverse, il est vrai que la moitié des types et des filles qu'on engage là-haut démissionnent avant même la fin de leur première année de service technique.

« *Des barbares !* » pense le commandant. Lui, il aime cette vie ouverte sur l'espace extérieur... Le travail avec l'IA, les veilles au poste de commande, les sorties en scaphandre : la vraie vie, la responsabilité de l'existence de tous. Et puis, c'est si vaste, l'*entre-cuir-et-chair* ! Dans toutes les directions, des milliers de chambres, de salles, de magasins, de halls, des dizaines de kilomètres de couloirs. On est même obligé d'utiliser des véhicules électriques pour les déplacements importants, comme l'inspection des réservoirs situés à l'avant. De gigantesques sphères de trois cents mètres de diamètre dont on fait le tour en suivant les couloirs intérieurs aménagés dans les nervures de la coque.

À bien y réfléchir, c'est même beaucoup plus vaste qu'en dedans, le deuxième niveau, parce qu'il n'y a ici aucune place perdue avec des plans d'eau, des forêts, des champs. Bien sûr, les champs, ça leur permet aussi de vivre, aux technos, de manger, mais les hydroponiques commencent à produire. Tessier en a lancé l'expérimentation quand le projet SURSPEED a démarré, car il faudra quand même bien vivre, pendant ces quinze années. Pour le moment, ça a l'air de bien donner... Le rêve qu'il caresse, aussi, c'est de ne plus jamais avoir à dépendre des autres. L'indépendance totale du niveau technique... Le temps nécessaire pour adapter les nouveaux propulseurs aux navettes et pour finir le voyage en une seule génération !

Le commandant étouffe un bâillement. La nuit a été difficile : il n'a pas cessé de se tourner et de se retourner en pensant à tout cela... Il reprend le chemin de son logement : un vrai logement, un appartement tel qu'il l'entend, pas une cabane en bois, ni un toit sur lequel viennent s'écraser en résonnant les gouttes de la pluie nocturne, sans portes ni fenêtres par où s'infiltreraient des courants d'air... Un vrai logement, avec une porte métallique, sur laquelle est vissée une plaque de plastique bleu foncé avec son nom gravé dessus :

DOCTEUR SAMUEL TESSIER
COMMANDANT DE BORD

Derrière, une cabine climatisée, avec un cabinet de toilette à eau pressurisée, et une kitchenette robotisée. Juste un lit, une table, un tabouret. Une centrale média et un écran adhésif de secours apposé sur la paroi. Rien d'autre. Des cloisons épaisses, insonorisées. Ici, on se sent bien, en sécurité, à l'abri...

Tessier se laisse aller sur sa couchette. Il balaie l'espace devant le capteur, et un écran virtuel s'ouvre. Il commande un morceau de musique classique. La Symphonie du Nouveau Monde, de Dvorjak, lui semble tout à fait appropriée. Puis il éteint la lumière et tente un exercice de relaxation, mais il ne parvient pas à se concentrer : son esprit se refuse à tout repos, à toute détente. Les sauvages ! SURSPEED occupe toute son attention. Il y a surtout le problème de la jonction. Du point de vue technique, tout est

résolu. Mais il y a encore le lien à assurer entre le moment où on sera obligé d'évacuer ceux d'en dedans et le moment où toutes les structures d'accueil seront aptes à fonctionner : c'est essentiellement un problème de vivres. Et la réserve n'est pour le moment que de quatre ans...

Bien sûr, une solution serait d'installer des hydroponiques partout... Mais alors, où mettre les ateliers, où construire les navettes manquantes pour transporter tout ce monde ? (Quinze fois plus qu'au départ...) De toute façon, il est urgent d'interdire la procréation, dès maintenant. Qu'on maîtrise la démographie, enfin, et jusqu'à l'arrivée ! D'autant plus qu'ainsi, toute la population sera adulte ou quasiment. Et alors, tous pourront être actifs pour l'installation et le défrichage. Et puis, quel besoin ont les gens de faire des enfants ? C'est peut-être leur façon à eux d'aller au bout de la navigation, mais lui préfère s'abstenir. Et il ne s'en porte que mieux. Quant aux besoins sexuels... Un coup d'ascenseur. Il a une préférée dans un bordel de Suntown. Cinq minutes, douche comprise. Avant une heure, il est rentré, frais, dispos, en forme pour reprendre le travail.

Doucement, il se laisse pénétrer par la musique... Il imagine sa prochaine visite là-haut, la douceur de la peau de Lili... Il sent venir une érection.

C'est à ce moment que l'appel tombe sur sa boîte personnelle...